title : Journal de l’Empire (1807-08-21), Théâtre français, *Le Misanthrope*, pour les débuts de Mlle Henry.

creator : Julien-Louis Geoffroy

editor : OBVIL

copyeditor : Camille Fréjaville (OCR et stylage sémantique)

publisher : Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL

issued : 2016

idno : http://obvil.paris-sorbonne.fr/corpus/journaldelempire/1807/theatrefrancais/misanthrope

source : Journal de l’Empire, Paris, Lenormant, Vendredi 21 août 1807.

created : 1807

language : fre

# Théâtre Français. *Le Misanthrope*, pour les débuts de Mlle Henry.

La coquette du *Misanthrope* n’est pas moins difficile à bien jouer que de Misanthrope : ce n’est pas une étourdie et une folle, telle que Roxelane qui ne peut séduire qu’un amant blasé ; ce n’est pas aussi une sorte comme la Coquette corrigée, qui se laisse prendre aux sermons d’un pédant froid et raisonneur, qui devient sérieusement jalouse d’une tante déjà mûre ; et dans son désespoir amoureux, se voue à la réforme et à la pénitence ; enfin ; qui fatigue par sa contrition plus qu’elle n’avait amusé par ses péchés. Célimène est une femme à grand caractère, pleine d’expédients et de ressources, ferme dans ses principes de coquetterie, profonde dans l’art de plaire et de tromper, et qui, depuis le commencement jusqu’à la fin, soutient son personnage avec une constance admirable. L’amour sincère et le sentiment vrai qui animent le Misanthrope, ouvrent un champ livre au talent de la coquette ; son habileté et sa ruse triomphent dans la manière dont elle tourne à son gré de cet homme dupe et farouche ; mais simple, droit, et amoureux de bonne foi : les coquettes ne sont dangereuses et cruelles que pour celui qui fait la sottise de les aimer ; mais elles sont agréables et piquantes pour celui qui ne veut que s’en amuser.

La méchanceté entre le caractère de la véritable coquette ; célimène est railleuse, médisante ; et après le plaisir de tourmenter un pauvre amant, elle n’en a point de plus délicieux que celui de déchirer le prochain. La conversation dont elle fait tous les frais et qu’elle soutient elle seule par ses traits satiriques, exige de la part de l’actrice d’autant plus de ressources, que la scène est longue, dénuée de mouvement et d’action, jusqu’au moment où le Misanthrope y prend part, Il faut donc que la coquette se replie en cent façons, pour donner à ses médisances tout l’agrément dont elles sont susceptibles, et pour ne point lasser l’attention fixée tout entière sur elle seule.

On attendait Mlle Henry dans ce rôle important et majeur, pour décider de son habileté dans les coquettes : c’est là aussi qu’elle a fait briller toutes les qualités qui constituent sa manière, l’aplomb, la tenue, l’intelligence, la justesse du débit. Il ne s’agit point ici de faire de petites mines, qui ne peuvent valoir qu’à laide d’un joli minois : toutes les gentillesses affectées, les airs évaporés et folâtres ne sont point de saison dans un pareil rôle ; tout y doit être noble, naturel et franc : il faut bien sentir et bien dire, ne jamais sortir de la plus exacte décence, être toujours aussi raisonnable qu’agréable. En disant comment il faut jouer Célimène, j’ai presque dit comme Mlle Henry l’avait jouée ; et si elle a laissé quelque chose à désirer, c’est parce qu’il est impossible d’atteindre du premier coup la perfection d’un rôle, qui est peut-être le plus difficile qu’il y ait au théâtre. La débutante a été fort bien secondée par Fleury, à qui la nature n’a pas donné tout ce qui est nécessaire pour jouer parfaitement le Misanthrope, mais qui a mis dans son jeu tout ce que l’art et l’expérience peuvent fournir.